

**Un esprit supérieur ?**  
**Remarques au sujet de la tentative de putsch en Turquie**  
*Claudius Weise*

Éloignées d'environ trois quarts d'heure en *ferry-boat* d'Istanbul, se trouvent les idylliques îles du Prince, dont le nom provient du fait que le sultan de l'empire ottoman y relégua en exil son frère puîné. Büyükada ; la plus grande des îles servit d'exil, au Moyen-Âge déjà, à cinq princesses byzantines et au 20<sup>ème</sup> siècle, le communiste apostat, Léon Trotzki, y trouva un refuge temporaire. Les experts internationaux en matière de sécurité, qui se réunirent le 15 juillet 2016, au *Splendid Palace* hôtel sur Büyükada, afin de débattre de la politique extérieure de l'Iran, purent donc se réjouir d'une fin de semaine tranquille, dans un environnement agréable. Il n'en sortit notoirement rien. L'un des participants, expert pour le Moyen-Orient, Henri J. Barkey du *Woodrow Wilson International Centre for Scholars* à Washington D.C., fut par la suite accusé, d'avoir co-organisé, de la part de la CIA, la tentative de putsch.<sup>1</sup> Beaucoup de Turcs sont convaincus que les Etats-Unis — quelle qu'en soit la nature, ont joué un rôle dans le coup d'état manqué et Barkey fournissait pour ces notions le profil de projection approprié : Était-ce donc fortuit qu'il séjournât, justement ce jour-là, en Turquie ? N'avait-il pas publié en 1998, en compagnie de Graham E. Fuller, un ancien collaborateur de la CIA, un ouvrage portant le titre : *Turkey's Kurdish Question* ? Et Fuller n'est-il pas à son tour depuis des années un intercesseur engagé du prédicateur islamiste Fetullah Gülen ?<sup>2</sup>

Darkey rejette énergiquement ces accusations : « La société turque est depuis longtemps imprégnée par des théories de la conjuration, pourtant l'attisement de l'anti-américanisme répandu aujourd'hui est sans exemple. Les accusations qui — sans aucune preuve — ont été dirigées contre moi et d'autres participants à notre séminaire, sont des tentatives cyniques d'incriminer Washington et de contraindre les États-Unis à expulser monsieur Gülen et peut-être même de renoncer à l'aide que ces derniers apportent aux Kurdes en Syrie, actuellement en lutte contre « l'état » islamique. »<sup>3</sup> L'indignation de Barkey est compréhensible — et l'idée que pour l'exécution de la tentative de putsch, un universitaire relativement obscur, dût faire un aller et retour en avion, porte passablement à faux. Mais la remarque concrète et juste que la société turque est « depuis longtemps imprégnée de théories de la conjuration », passe orgueilleusement par-dessus les bonnes raisons de cet état de fait. Un coup d'état militaire (et les conjurations qui lui sont reliées) n'a rien de neuf dans l'histoire turque, au contraire. Se rajoute à cela le phénomène de ce qu'on appelle « l'état profond », c'est-à-dire ces associations conspiratrices des services secrets, des militaires et de la criminalité organisée. « Dans les années soixante-dix », *amnesty international* écrivait, dans une prise de position au sujet du processus « *Ergenekon* » (voir plus loin dans le texte), qu'on évoquait de manière prépondérante la « contre-guérilla », lorsqu'il s'agissait de lutter contre le « danger communiste » et aussi d'avoir recours aux meurtres politiques. Par la suite fut connue aussi en Turquie la dénomination « Gladio » comme section parallèle à la division secrète de l'OTAN (par exemple en Italie). »<sup>4</sup> Sur cet arrière-plan, les théories de la conjuration circulant en Turquie ne sont pas aussi totalement irrationnelles que les présente Barkey.

### **L'état profond**

Un exemple frappant d'existence de « l'état profond » fut le scandale Susurluk qui, le 3 novembre 1996, débuta par un accident automobile qui eut lieu près de la petite ville de Susurluk. Dans l'épave d'une *Mercedes* 600, la police découvrit à l'époque, les corps de Hüseyin Kocadağ, ancien suppléant du

<sup>1</sup> [www.yenisafak.com/en/news/cias-clandestine-meeting-in-istanbul-on-coup-night-2499850](http://www.yenisafak.com/en/news/cias-clandestine-meeting-in-istanbul-on-coup-night-2499850)

<sup>2</sup> [www.huffingtonpost.com/graham-e-fuller/gulen-movement-not-cult\\_b\\_11116858.html](http://www.huffingtonpost.com/graham-e-fuller/gulen-movement-not-cult_b_11116858.html)

<sup>3</sup> [www.nytimes.com/2016/09/01/opinion/why-is-turkey-accusing-me-of-plotting-a-coup.html](http://www.nytimes.com/2016/09/01/opinion/why-is-turkey-accusing-me-of-plotting-a-coup.html)

<sup>4</sup> [www.amnesty.de/journal/1970/januar/der-tife-staat](http://www.amnesty.de/journal/1970/januar/der-tife-staat) Voir la vaste présentation dans Daniel Ganser : *Armées secrètes de l'OTAN en Europe*, Zurich 2015, pp.347-376.

président de la police d'Istanbul, Abdullah Çatlı, trafiquant de drogues et assassin, qui se trouvait sous mandat d'arrêt et de l'ancienne reine de beauté, Gona Us. L'unique survivant en fut Sedat Edip Bucak, un député parlementaire du parti gouvernemental DYP et commandant d'une puissante milice privée de dix mille hommes armée, « protecteurs de village » dans sa région natale. Furent découverts par ailleurs dans la voiture, six passeports falsifiés au nom de Çatlı (avec divers noms à chaque fois), plusieurs milliers de \$ US, un petit paquet de stupéfiant, des autorisations de port d'armes et plusieurs armes à feu portatives équipées de silencieux. « Pour l'opinion publique turque, c'est un gouffre qui s'ouvre », écrivit le *SPIEGEL* alors : « Car Çatlı commença sa carrière criminelle avec les ultra-nationalistes turcs, les *Loups gris* qui ont été rendus responsables de nombreux massacres commis sur les Kurdes et sur les membres de la gauche turque. »<sup>5</sup> L'accident « confirma les pires craintes. Peu avant, dans un dossier du service secret, qui parvint à la presse, de lourdes inculpations avaient été prononcées : selon des connaissances du MIT (service secret turc). Une organisation secrète de tueurs, couvertes par des postes étatiques, devait s'en prendre à des fonctionnaires du PKK, mais aussi se trouver profondément empêtrée dans des affaires de drogues et des meurtres mafieux. »<sup>6</sup>

Au début de son entrée en fonction comme ministre-président, Recep Tayyip Erdoğan avait inscrit sur sa bannière, la lutte contre « l'état profond ». Bien entendu, la transition entre la découverte d'authentiques conjurations et les théories de conjuration inconsistantes semble ici avoir été flottante. Ainsi s'agissait-il, dans le procès « *Ergenekon* », d'une soi-disant organisation souterraine du même nom, censée, entre autre, renverser Erdoğan. Après une procédure de cinq ans, plus de 250 accusés furent reconnus coupables — parmi lesquels des militaires, comme l'ancien général d'état major Ilkan Basbug, mais aussi des opposants politiques et des journalistes — et ils furent condamnés à de lourdes peines d'emprisonnement.<sup>7</sup> Pourtant, le 21 avril 2016, la haute Cour de justice suspendit tous les jugements prononcés, parce que les droits de la défense n'avaient pas été respectés et la culpabilité des condamnés n'avait pas été démontrée. Parallèlement à cela, il s'agissait, dans le procès « *Balyoz* » d'un soi-disant plan des forces militaires turques pour renverser le premier gouvernement AKP sous Abdullah Gül. Par le recours au moyen classique, qu'on appelle la « stratégie de la tension », soulevée par des attentats en Turquie et des provocations contre la Grèce — l'acceptation d'un putsch par la population devait en conséquence être engendrée artificiellement. Ce procès dura tout d'abord de 2010 à 2012, mais il finit pareillement en 2014 — et à partir des mêmes raisons — par la levée des jugements prononcés auparavant, ainsi que par la libération de tous les condamnés.

### **Persécuteur et persécutés**

Parce que les verdicts de non-culpabilité sont prononcés à vrai dire seulement après quelques années, ces deux procès ont été utilisés par Erdoğan pour éloigner des critiques et des opposants de leurs positions, spécialement chez les militaires. Ils furent remplacés par des gens de sa suite, parmi lesquels quelques partisans de Fetullah Gülen, lequel passait encore à ce moment-là comme un allié. Les *Gülenistes* ont dû avoir joué, lors de ces deux procès, un rôle au côté des enquêteurs. L'alliance des islamistes modérés, Erdoğan et Gülen, contre l'*establishment* kémaliste ne reçut un accroc, que lorsque le familier de Erdoğan, Hakan Fidan, chef du MIT, ne sortit qu'avec peine d'un emprisonnement, en février 2012, parce qu'il avait mené des négociations secrètes avec le PKK. Ici aussi le ministère public enquêteur passait pour un partisan de Gülen. La dissension devint visible après les manifestations d'ampleur nationale contre Erdoğan de l'été 2013, lorsque les médias proches de Gülen se placèrent du côté des manifestants. En décembre 2013, à la suite d'enquêtes de plusieurs années sur la corruption, quelques personnes furent arrêtées qui appartenaient à l'entourage le plus proche de l'AKP. Erdoğan

<sup>5</sup> Conny Neumann & Andreas Ulrich : *Ténébreux monde parallèle* dans *DER SPIEGEL* 8/2011, p.65.

<sup>6</sup> Haute déférence à l'égard d'un tueur, dans *DER SPIEGEL* 5/1997, p.139.

<sup>7</sup> <http://www.faz.net/aktuell/politik/ausland/europa/tuerkei-hohe-haftstrafen-im-ergenekon-prozess-12397618.html>

parla alors d'une campagne ordurière, dont la force motrice était le mouvement Gülen et destitua des centaines de fonctionnaires de police, pour saboter les enquêtes en cours.<sup>8</sup>

Cette brève esquisse laisse déjà reconnaître combien les circonstances sont compliquées en Turquie. Par la tentative de putsch, les procès « *Ergenekon* » et « *Balyoz* » — qui subordonnaient en effet l'existence de plans correspondants — furent pour ainsi dire légitimés après coup. En même temps les Gülenistes, que Erdoğan fustige à présent comme coupables principaux, n'eussent jamais atteint une position aussi importante à l'intérieur de l'affrontement des forces, sans ces procès dirigés contre l'*establishment* kémaliste. D'une certaine manière, Erdoğan a donc lui-même conjuré les événements du 15 juillet — à supposer que ses reproches contre le mouvement Gülen sont, somme toute, pertinents. On sait que Erdoğan a caractérisé, dès le jour d'après, la tentative de putsch comme un « cadeau de Dieu », qui lui permet de « nettoyer les forces militaires »<sup>9</sup>. Néanmoins, abstraction faite que de tels « nettoyages » ne sont pas réalisés pour la première fois et que sa rage de persécution va bien au-delà de cela depuis longtemps, malgré cela, ces volumineuses enquêtes avec dix mille emprisonnés, dont les droits sont fortement limités par l'état d'urgence n'ont encore abouti à aucune plainte. Manque-t-il, par exemple, une preuve convaincante contre le mouvement Gülen ? Ou bien le doute est-il artificiellement entretenu, afin de pouvoir plus largement encore procéder contre les citoyens mal vus ?

### Modèle historique

Qu'un coup d'œil dans l'histoire soit permis à cet endroit. Après sa fondation en 1923, la Turquie fut tout d'abord un état doté d'un parti unique, sous la direction de Kemal Atatürk et son « *Parti républicain populaire (CHP)* ». C'est seulement le successeur d'Atatürk, Ismet İnönü, qui introduisit une démocratisation, après la seconde Guerre mondiale. Se forma alors comme parti d'opposition le plus important, le « *Parti démocratique (DP)* » conservateur modéré, qui conquiert de haute lutte, en 1950, sous la direction d'Adnan Menderes, la majorité absolue. Déjà à cette époque, des milieux militaires délibéraient entre eux pour l'écarter au moyen d'un putsch, İnönü refusa nonobstant ce plan. Menderes, qui fut réélu à deux reprises, fut tout d'abord très populaire mais devint de plus autoritaire dans son style de gouvernement au cours du temps. Il s'éloigna du laïcisme rigoureux d'Atatürk, en encourageant le retour à un état islamique et toléra, en septembre 1955, un pogrom dirigé contre des Chrétiens grecs orthodoxe d'Istanbul. Problèmes économiques, agitations intérieures et insatisfaction croissante chez les militaires turcs à laquelle s'ajoutait une réforme indispensable de l'armée qui traînait en longueur, menèrent finalement, le 27 mai 1960, à un putsch non-sanglant. Le *DP* fut interdit et Menderes pendu.

Il n'est pas difficile de reconnaître divers parallèles entre Menderes et Erdoğan : le conservatisme modéré teinté d'islamisme, l'opposition à l'*establishment* kémaliste, la popularité — confirmée par plusieurs victoires électorales — et la transformation du réformateur en meneur autoritaire. Et il s'y rajoute encore quelque chose : pour résoudre les problèmes économiques de son pays, Menderes avait convenu et fixé, peu avant sa chute, une visite en Union soviétique, pour aller y chercher de l'aide. Erdoğan, pour sa part, s'était excusé auprès de la Russie, le 27 juin, de la destruction d'un avion militaire russe par la Turquie et avait entamé ainsi un rapprochement d'avec la Russie. Comme Can Dündar l'expliqua dernièrement dans le *Zeit*, plus d'un Turc reconnaissent ici un modèle historique qui a traversé jusqu'à présent en filigrane tous les coups d'état : « Certains croient que Washington ne pardonne pas lorsqu'on mise sur Moscou à l'instar d'une alternative. Pour eux, les USA sont bel et bien derrière la tentative de putsch qui eut lieu, 18 jours exactement, après que Erdoğan eut tendu le rameau de paix à la Russie. Les putschistes sont-ils des « *boys américains* » ? Cette expression provient de

<sup>8</sup> <http://ort.at/stories/22111687/2210898/>

<sup>9</sup> <http://www.spiegel.de/politik/ausland/tuerkei-verschwoerungstheorien-nach-dem-putschversuch-a-1103356.html>

1980. Le diplomate, qui informait au sujet du putsch le chef de la CIA en Turquie, Paul Henze, déclara à l'époque : « *Your boys have done it* ». Cette phrase est restée inoubliée en Turquie.<sup>10</sup>

### Je n'en sais rien

En ce qui concerne en tout cas le putsch de 1960, le rôle des Etats-Unis pourrait bien être considéré comme une abstention d'aide. Dès 1953, une année après son entrée dans l'OTAN, fut fondée en Turquie, comme élément du réseau « Gladio », ce qu'on a appelé « l'organisation anti-terreur » et tout d'abord, dans le même bâtiment où la mission militaire américaine avait trouvé place. Elle fut rebaptisée plus tard en « division de guerre spéciale » et fut aussi connue comme « contre-guérilla ».<sup>11</sup>

En 1959, après un accord du gouvernement Menderes avec la CIA, la « contre-guérilla » dut aussi être engagée « en cas de rébellion intérieure contre le régime »<sup>12</sup> — ce qui ne se produit jamais totalement publiquement. C'est beaucoup plus l'un des putschistes les plus proéminents, le colonel Alparslan Türkeş, qui dût être l'homme de liaison avec la CIA.<sup>13</sup> Il est seulement certain, en effet, que celui-ci devint plus tard président du parti d'extrême droite du mouvement nationaliste (MHP)<sup>14</sup> et fonda son organisation de jeunesse paramilitaire, les célèbres *Loups gris*, dans les rangs desquels de nombreux membres de la « contre-guérilla » furent recrutés. Cela ne prouve naturellement pas l'implication de cette troupe dans le putsch de 1960. On ne peut que constater, dans cette mesure que les Américains se révélèrent certes surpris, après coup, mais en vérité, il devaient être vraiment bel et bien informés de la préparation d'un putsch et se décidèrent en conscience pour cela à ne pas intervenir ou bien pour le moins, à en avertir Menderes. En tout cas, les Américains en reconnurent le *status quo* par retour du courrier.

Quoique les Etats-Unis déclarèrent cette fois-ci aussi ne pas avoir eu préliminairement connaissance de la préparation d'un coup d'état et que le vice-président Joe Biden ait pris exprès l'avion pour venir assurer personnellement ceci à Erdoğan, on peut en cela pareillement émettre quand même des doutes. Ainsi la base aérienne d'Incirlik, par exemple, a joué un rôle important dans l'échec du coup d'état et son commandant, le général Bekir Ercan Van fut, en compagnie d'autres officiers de la base, parmi les premiers à être mis en état d'arrestation.<sup>15</sup> Mais cette même base militaire est utilisée aussi par l'aviation américaine, pour des engagements dans le conflit syrien ainsi que base l'utilisation des drones<sup>16</sup> et elle fut en outre, autrefois, un « tourniquet » pour les enlèvements illégaux de personnes soupçonnées de terrorisme par la CIA.<sup>17</sup> En considération de la concentration de militaires qui y est associée ainsi que des collaborateurs des services secrets, ce serait déjà leur accorder un certificat

<sup>10</sup> <http://www.zeit.de/2016/33/tuerkische-aussen-politik-tuerkei-russland-beziehungen-westen-meine-tuerkei/komplettansicht>.

Selon d'autres présentations, C'est Henze qui est censé avoir dit au président Jimmy Carter : « *Your boys did it !* ». Voir Daniel Ganser : *Armées secrètes...*, p.369.

<sup>11</sup> Voir « *Araignée sous peau de mouton* », *DER SPIEGEL* 48/1990, pp.173 et suiv.

<sup>12</sup> Daniel Ganser : *Armées secrètes...*, p.351.

<sup>13</sup> *Ebenda*. Dans l'article de *Wikipedia* sur le putsch ([https://de.wikipedia.org/wiki/Militärputsch\\_in\\_der\\_Turkei\\_1960](https://de.wikipedia.org/wiki/Militärputsch_in_der_Turkei_1960)) on dit que l'historien Christopher Gunn a réfuté « en détail » une présentation de Ganser. Cela n'est pertinent que dans la mesure où Gunn critique le fait que Ganser ne pût produire aucune preuve convaincante de connaissances préliminaires de l'ambassadeur US. Voir Christopher Gunn : *The 1960 Coup in Turkey. A U.S. Intelligence Failure or a Successful intervention?* Das *Journal of Cold War Studies*, Printemps 2015, vol. 17, n°2, p.115 (Lien sous [www.mitpressjournals.org/doi/10.1162/JCWS\\_a\\_00550#.V9V0rOIMZC4](http://www.mitpressjournals.org/doi/10.1162/JCWS_a_00550#.V9V0rOIMZC4)) Mais lui-même tient une telle connaissance préliminaire foncièrement pour vraisemblable (à l'endroit cité précédemment, p.138) et l'estimation personnelle de Ganser ne va pas non plus au-delà (Ganser : *Armées secrètes...*, p.352). Manifestement la chose importait beaucoup moins à l'auteur de l'article de *Wikipedia* que de discréditer Ganser.

<sup>14</sup> Le MHP est aujourd'hui le troisième parti de Turquie, après le CHP kémaliste et l'AKP d'Erdoğan.

<sup>15</sup> [www.latimes.com/world/middleeast/la-fg-turkey-coup-20160717-snap-story.html](http://www.latimes.com/world/middleeast/la-fg-turkey-coup-20160717-snap-story.html)

<sup>16</sup> <http://foreignpolicy.com/2012/05/29/where-the-drones-are/>

<sup>17</sup> [www.theguardian.com/world/2011/jan/17/wikileaks-cables-turkey-rendition-flights](http://www.theguardian.com/world/2011/jan/17/wikileaks-cables-turkey-rendition-flights)

d'indigence que d'affirmer que les Américains eussent été totalement dénués de soupçons. Le penseur prévisionniste néo-conservateur, Michael Rubin, de « *l'American Enterprise Institute* », écrivit, après la tentative de putsch, que Washington devrait se poser dans ce cas une paire d'interrogations autocritiques : « Est-ce que nos diplomates se parlent entre eux ou bien parlent-ils avec les Turcs ? Leurs contacts sont-ils pertinents ou bien largement répandus, ou bien sont-ils encore captifs de milieux élitaires ? Et également : Quelles suppositions de base ont jeté de la poudre aux yeux des services secrets-US ? »<sup>18</sup>

### Un cerge brûlé pour que cela réussisse

Chez Robin il est bien entendu difficile de convenir de ce qui l'a le plus désabusé : à savoir, l'apparente absence de soupçons de ses propres gens ou bien l'échec de la tentative de putsch. Ainsi écrivit-il, le 21 mars 2016, sous le titre « *Pourrait-il y a avoir un putsch en Turquie ?* », un article qui répond résolument et affirmativement à la question posée : Erdoğan n'a plus lui-même le pays en mains — et maintenant moins que jamais — les putschistes n'eussent point à attendre dans l'instant présent, des reproches de la part des USA, en particulier s'ils montraient ensuite une voie menant clairement vers la restauration de la démocratie.<sup>19</sup> Le 29 juin, Rubin ajouta et expliqua que Erdoğan devrait se retirer, car il n'est plus en situation de garantir la sécurité de son état.<sup>20</sup> Le jour de la tentative de coup d'état, Rubin développa une activité fébrile. Sur le site *Web* de « *Foreign Policy* » il expliqua que Erdoğan n'avait qu'à attribuer ce putsch à lui-même, parce qu'il ne parvient ni à unir sa nation, ni à stabiliser l'économie ou encore à être en capacité d'améliorer la situation politique extérieure comme la sécurité en Turquie<sup>21</sup> et pour le *New York Post*, il évalua la tentative de coup d'état comme un signe d'espoir.<sup>22</sup> Tout cela prend réellement une tournure concrète du fait que Rubin a autrefois travaillé pour le ministère américain de la défense et qu'il instruit actuellement des officiers de haut-rang avant leurs interventions en Iraq, au Golfe persique ou bien en Afghanistan. On est en droit de se demander si et de quelle manière, son jugement sur Erdoğan — et sa sympathie pour la mise à l'écart violente de celui-ci — sont partagés à l'intérieur de la direction militaire.

Mais, ce n'est pas seulement à partir des déclarations de quelques pensionnaires de *Think-Tank*, que les observateurs turcs pourraient acquérir l'impression que la tentative de putsch fut suivie à l'Ouest avec une joie toute en tapinois. Dans l'article du *ZEIT* déjà cité, Can Dündar y rappelait que « le service d'info US STRATFOR, caractérisé volontiers comme la CIA de l'ombre, répandit, dans les heures critiques, des annonces sur les positions de l'itinéraire aérien de Erdoğan sur *Twitter*. Ce n'étaient pas les seuls et uniques « *tweets* [gazouillis ! *ndt*] étranges », comme le constata *die WELT* : STRATFOR répéta — comme d'autres médias de l'Ouest — la fausse annonce qu'un collaborateur d'un envoyé de la chaîne de télévision MSNBC répandait en se réclamant de cercles militaires, que Erdoğan avait demandé asile en Allemagne.<sup>23</sup> C'était à un moment où Erdoğan avait repris la parole et appelé le peuple à la résistance. Ces annonces auraient pu donner à l'événement une tournure foncièrement différente. Car même si un expert comme Barkey a tourné les putschistes en dérision, par après, en les qualifiant d'une « bande de gens qui ne savaient carrément pas tirer »<sup>24</sup> ceux-ci en vérité n'ont échoué

<sup>18</sup> [www.aei.org/publication/turkey-coup-Erdoğan-what-comes-next/](http://www.aei.org/publication/turkey-coup-Erdoğan-what-comes-next/)

<sup>19</sup> [www.aei.org/publication/could-there-be-a-coup-in-turkey/](http://www.aei.org/publication/could-there-be-a-coup-in-turkey/)

<sup>20</sup> [www.aei.org/publication/after-turkey-attack-Erdoğan-should-resign/](http://www.aei.org/publication/after-turkey-attack-Erdoğan-should-resign/)

<sup>21</sup> [www.aei.org/publication/Erdoğan-has-nobody-to-blame-for-the-coup-but-himself/](http://www.aei.org/publication/Erdoğan-has-nobody-to-blame-for-the-coup-but-himself/)

<sup>22</sup> [www.aei.org/publication/why-the-coup-in-turkey-could-mean-hope/](http://www.aei.org/publication/why-the-coup-in-turkey-could-mean-hope/)

<sup>23</sup> [www.welt.de/politik/ausland/article1574491643/Die-seltsamen-tweets-aus-der-nacht-desPutsches.html](http://www.welt.de/politik/ausland/article1574491643/Die-seltsamen-tweets-aus-der-nacht-desPutsches.html) Une plus grande sensation provoqua plus tard un *tweet* — pas authentique non plus — de l'ancien conseiller en sécurité Zbigniew Brzezinski, dans lequel celui-ci critiquait le soi-disant soutien de la tentative de putsch par les USA. Voir :

<http://meadleeastpress.com/english/brzezinski-us-made-a-big-mistake-backing-turkeys-failed-coup/>

<sup>24</sup> [www.american-interst.com/2016/07/18/the-gang-thet-couldnt-shoot-straight/](http://www.american-interst.com/2016/07/18/the-gang-thet-couldnt-shoot-straight/)

que de peu. Un groupe commando manqua Erdoğan dans son lieu de vacances à moins d'une demi-heure près et le petit avion qui amenait Erdoğan à Istanbul faillit presque être abattu par des avions de combat, si son pilote n'avait pas donné le change par un mensonge, en disant qu'il s'agissait d'un avion de ligne.<sup>25</sup>

### Le rôle de la Russie

*Die WELT* fournit encore d'autres détails intéressants. Selon un «déroutement de service d'information occidental» le chef du service secret, Fidan, a obtenu, le 15 juillet vers 16 heures, heure d'été d'Europe centrale, des informations sur le putsch planifié. Fidan se serait aussitôt entretenu avec le militaire de grade le plus élevé, mais sans en informer Erdoğan : « Lors de cette rencontre secrète, on ne se mit manifestement pas d'accord sur quelque chose, par exemple, pour mettre en place aux nœuds de circulation des agents armés du MIT ou adopter d'autres contre-menaces visibles. Le général Salih Zeki Colak fut purement et simplement chargé d'aller inspecter les activités de l'école militaire des pilotes, laquelle était considérée comme le centre de la tentative de putsch ». Après que les putschistes eurent remarqué que leur plan avait été éventé, ils en avancèrent le commencement, initialement prévu de nuit, de 3 heures à 21 heures, donc la veille. Entre temps Erdoğan « était informé de la tentative de putsch, non pas par son service secret ou bien le chef de celui-ci, mais par sa belle-sœur » et il avait tenté en vain de joindre Fidan. Au sujet de la motivation de celui-ci, *die WELT* écrit : Soit « que les informations de Fidan étaient si générales et inexactes qu'il ne savait effectivement pas que des putschistes potentiels étaient à l'œuvre dans l'entourage immédiat de la direction militaire. Soit, lui et son service ils se seraient dérobés. Ou bien encore, Fidan en savait bien plus et voulut voir comment le putsch se déploierait et qui y jouerait quel rôle. Tout de même un jeu avec le feu risqué, mais que l'on comprend par l'*intelligence* inhérente à une vision de service secret. »<sup>26</sup> En tout cas, Fidan n'est pas tombé en disgrâce malgré ce comportement singulier.

Pourtant, qui a averti Fidan ? L'agence de presse iranienne « *Fars* » diffusa, à l'appel de cercles diplomatiques d'Ankara, l'annonce que ce serait le service secret militaire russe, qui surveillait les radio-communications, à partir d'une base de la syrienne Khmeimim.<sup>27</sup> Pour l'ancien ministre européen portugais Bruno Maçães, cela cadre bien avec le tableau général des événements. Dans une contribution au site *Web* de la revue américaine *The National Interest*<sup>28</sup>, il se rallia à la présomption que le rapprochement de Erdoğan d'avec la Russie aurait déclenché le putsch. Ainsi s'ensuivit, pour cette raison, le retrait du ministre président turc de l'époque, Ahmet Davutoğlu, le 22 mai 2016, parce que le gouvernement turc a voulu inversé sa politique syrienne, polarisée jusque-là sur la chute du président Bachar al-Assad. Davutoğlu a voulu s'y opposer en refusant le rapprochement ainsi rendu possible avec la Russie. Les excuses présentées un mois plus tard par Erdoğan, pour avoir abattu un avion russe de combat, auraient été un premier pas dans cette direction avant l'autre pas, trois jours avant le putsch, à savoir, le retrait d'Alep des agents du service secret turc. Maçães pense que les forces occidentales de l'armée turque en furent alarmées : « Quelques-uns des officiers savaient qu'un putsch menacerait les chances de la Turquie d'entrer dans l'UE, mais ils dussent avoir pensé que les chances seraient même encore moindre, si l'on ne faisait rien. Etait-ce ceci la motivation pour la tentative de putsch ? Il y a des raisons d'un grand poids pour le penser. D'une certaine manière le président Erdoğan pourrait avoir raison lorsqu'il affirme que la tentative a été inspirée par « un esprit supérieur [*superior spirit*] ». L'Europe et les Etats-Unis n'avaient donc rien fait pour cela, mais l'idée de la

<sup>25</sup> [www.theguardian.com/world/2016/jul/18/military-coup-was--well-planned-and-very-nearly-succeed-say-turkish-officials](http://www.theguardian.com/world/2016/jul/18/military-coup-was--well-planned-and-very-nearly-succeed-say-turkish-officials)

<sup>26</sup> [www.welt.de/politik/ausland/article157408112/Das-grosse-Raetsel-um-Erdoegans-Geheimdienstchef.html](http://www.welt.de/politik/ausland/article157408112/Das-grosse-Raetsel-um-Erdoegans-Geheimdienstchef.html)

<sup>27</sup> <http://en.farsnews.com/newstext.aspx?nm=13950430001452>

<sup>28</sup> La revue est éditée par le *Center for the National Interest* et défend l'école de *realpolitik* de son fondateur, l'ancien président Richard Nixon.

Turquie comme partie du monde occidental pourrait avoir été bel et bien l'inspiration de la conjuration. »<sup>29</sup>

### Dans le réseau des intérêts

Le charme de cette tentative d'explication repose dans le fait qu'elle s'en tire sans dislocations théoriques de conjuration. Aussi bien l'*establishment* kémaliste que le mouvement Gülen avaient toujours été orientés de manière pro-occidentale. C'est pourquoi il n'est pas invraisemblable que des officiers kémalistes et ceux fidèles à Gülen, ce soient associés pour écarter Erdoğan, lequel devient de plus en plus autoritaire et le tournant de sa politique extérieure vers la Russie offrit l'occasion de frapper. Ceci pourrait aussi expliquer la raison pour laquelle dans les médias directeurs occidentaux, un désintérêt frappant est à enregistrer concernant les arrières-plans de la tentative de putsch. Le gouvernement — nonobstant démocratiquement légitimé quoi qu'il en soit — d'un allié stratégique important de l'OTAN disposant même de la seconde armée la plus forte de l'alliance, a manqué d'un cheveu d'être violemment mis à bas — et quant aux responsabilités ainsi qu'aux motifs, ils ne sont autant le dire pas du tout débattus ! Il ne peut subsister aucun doute qu'à l'Ouest, la chute de Erdoğan eût volontiers été bien vue — à partir de plusieurs raisons, en partie vraiment bonnes. Ainsi au moyen du changement du cours du putsch, la position du président syrien Bachar el-Assad a été renforcée qui dispose à présent d'un opposant affaibli, qu'il peut même compter en plus comme étant désormais à son côté pour combattre les Kurdes. Tous deux s'opposent diamétralement au cours pris par la politique occidentale — tout en passant complètement sous silence le fait que la Russie y a gagné de ce fait en influence au Proche Orient. Les putschistes ont donc agi dans le sens de cette politique, quand bien même ils dussent n'avoir été soutenus activement par aucune puissance du monde occidentale. Car ils pouvaient présupposer que pour eux de ce côté-là — comme l'écrit Rubin — plus aucun reproche ne les eût menacés.

Rubin a fait, du reste, un sombre pronostic, en ce qui concerne la réorganisation accélérée de la Turquie en un état autoritaire, adoptant une tournure russe : « Le côté obscur de l'extrême concentration de force de Erdoğan c'est le vide qui prendra naissance, s'il en est écarté. Erdoğan a fourré la Turquie, profondément divisée, dans une marmite d'autoclave. Étant donné qu'il n'y a plus de concurrence politique à disposition pour en faire baisser la pression, le pouvoir politique en est plus vraisemblablement devenu mortel. Or c'est dans la nature de l'état profond de dépasser les clivages politiques et ethniques, comme l'a démontré le scandale Susurluk de 1996. Au cas où Erdoğan fût tué — et des tentatives existent pour cela — l'état profond restant sera au plus tôt en situation d'en remplir le vide. [...] Il se peut que Erdoğan croie qu'il est un sultan, mais en réalité il pourrait être désormais un mort vivant. »<sup>30</sup>

**Die Drei 12/2016.**

(Traduction daniel Kmiecik)

---

<sup>29</sup> <http://nationalinterest.org/feature/did-turkeys-moves-toward-russia-provoke-the-coup-17307>

<sup>30</sup> [www.aei.org/publication/the-next-phase-in-turkeys-political-violence/](http://www.aei.org/publication/the-next-phase-in-turkeys-political-violence/)